

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

23 AVRIL 2014

Proposition de résolution visant à lutter contre les mutilations génitales en Belgique

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
M. MAHOUX

I. INTRODUCTION

La proposition de résolution à l'examen de Mme Nele Lijnen et M. Jean-Jacques De Gucht a été déposée au Sénat le 30 janvier 2014, prise en

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2013-2014

23 APRIL 2014

Voorstel van resolutie ter bestrijding van genitale verminking in België

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **MAHOUX**

I. INLEIDING

Dit voorstel van resolutie van mevrouw Nele Lijnen en de heer Jean-Jacques De Gucht werd in de Senaat ingediend op 30 januari 2014, in overweging genomen

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : Alain Courtois.**Membres / Leden :**

N-VA	Inge Faes, Frank Boogaerts, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Bousetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Els Van Hoof.
sp.a	Bert Anciaux, Guy Swennen.
Open Vld	Yoeri Vastersavendts.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Huub Broers, Patrick De Grootte, Bart De Nijn, Elke Sleurs, Lieve Maes.
Jean-François Istasse, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Fabienne Winckel.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claes, Johan Verstreken.
Dallila Douifi, Jan Roegiers, Fauzaya Talhaoui.
Guido De Padt, Martine Taelman.
Yves Buysse, Anke Van dermeersch.
Benoit Hellings, Cécile Thibaut.
Bertin Mampaka Mankamba, Vanessa Matz.

*Voir :***Documents du Sénat :****5-2453 - 2013/2014 :**

N° 1 : Proposition de résolution de Mme Lijnen et M. De Gucht.
N° 2 : Amendements.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****5-2453 - 2013/2014 :**

Nr. 1 : Voorstel van resolutie van mevrouw Lijnen en de heer De Gucht.
Nr. 2 : Amendementen.

considération le 6 février 2014 et envoyée à la commission de la Justice.

La commission de la Justice l'a examinée les 25 mars et 2 et 23 avril 2014.

L'on peut également se référer à la proposition de loi modifiant l'article 409 du Code pénal incriminant l'incitation à pratiquer des mutilations génitales chez les femmes (doc. Sénat, n° 5-2399/1), qui a été inscrite simultanément à l'ordre du jour, ainsi qu'aux travaux du Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes sur les mutilations génitales en Belgique (doc. Sénat, n° 5-2481/1).

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MME TAELEMAN

Les mutilations génitales sont un phénomène très répandu non seulement à l'échelle internationale, mais aussi dans notre pays, où de très nombreuses jeunes filles et femmes courent le risque d'être confrontées à une telle pratique. Non seulement, des jeunes filles sont parfois envoyées dans leur pays d'origine pour y subir cette mutilation, mais l'on rapporte également de plus en plus de cas de mutilations génitales pratiquées dans notre pays.

Récemment, plusieurs organisations comme le «*Nederlandstalige Vrouwenraad*» et *Amnesty International* ont demandé que cette problématique bénéficie à nouveau de toute l'attention voulue, au vu de l'impuissance actuelle à endiguer ce phénomène.

En Belgique, des directives ont été formulées à l'intention des médecins, des gynécologues et des sages-femmes afin de leur expliquer comment ils doivent procéder chez les femmes excisées en cas de complications lors d'un accouchement. Mais les sites internet censés donner des informations sur les mutilations génitales renvoient souvent à des sites néerlandais. Il est vrai que les Pays-Bas sont déjà un stade plus loin puisque les médecins y ont l'obligation d'enregistrer chaque cas de mutilation génitale. Lorsque des prestataires de soins découvrent qu'une femme a été excisée, ils sont tenus de le signaler à l'*Inspectie voor de Gezondheidszorg* (IGZ — Inspection des soins de santé). Si la victime a moins de dix-huit ans, l'IGZ rapporte le cas au ministère public. Les prestataires de soins ne peuvent en aucun cas être impliqués dans la pratique de mutilations génitales. Mme Taelman estime que le système appliqué aux Pays-Bas facilite grandement l'identification et la condamnation des auteurs et de leurs complices.

La France aussi mène une politique pénale très active en la matière; les auteurs de mutilations génitales et leurs complices y sont effectivement condamnés à de lourdes peines. Cela est dû au fait que

op 6 februari 2014 en verzonden naar de commissie voor de Justitie.

De commissie voor de Justitie heeft dit voorstel van resolutie besproken op 25 maart en op 2 en 23 april 2014.

Er kan ook worden verwezen naar het wetsvoorstel tot wijziging van artikel 409 van het Strafwetboek, houdende de strafbaarstelling van het aanzetten tot genitale verminking bij vrouwen (stuk Senaat, nr. 5-2399/1) dat gelijktijdig werd geagendeerd, alsook naar de werkzaamheden van het Adviescomité voor gelijke kansen van mannen en vrouwen in België (stuk Senaat, nr. 5-2481/1).

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR MEVROUW TAELEMAN

Genitale verminking is niet alleen internationaal zeer belangrijk, maar ook in ons land, waar heel veel meisjes en vrouwen het risico lopen met deze praktijk geconfronteerd te worden. Niet enkel worden meisjes soms naar hun land van herkomst gestuurd om deze verminking te ondergaan, maar er wordt meer en meer melding gemaakt van genitale verminkingen die in ons land werden toegepast.

Onder meer de Nederlandstalige Vrouwenraad en *Amnesty International* vroegen recent hernieuwde aandacht voor dit onderwerp omdat men er vooralsnog niet in slaagt om de genitale verminking terug te dringen.

In België bestaan er richtlijnen voor artsen, gynaecologen en vroedvrouwen over hoe om te gaan met besneden vrouwen in geval van complicaties bij bevallingen. Websites die informatie zouden moeten geven over genitale verminking verwijzen echter vaak naar Nederlandse sites. Nederland gaat immers nog een stap verder: artsen moeten daar elk geval van genitale verminking registreren. Wanneer zorgverleners ontdekken dat een vrouw is besneden, zijn zij verplicht dit te melden bij de inspectie voor de gezondheidszorg (IGZ). Wanneer het gaat om een slachtoffer jonger dan achttien jaar doet het IGZ aangifte bij het openbaar ministerie. Zorgverleners mogen onder geen beding meewerken aan genitale verminking. Mevrouw Taelman meent dat het systeem zoals toegepast in Nederland het opsporen en veroordelen van daders en medeplichtigen sterk vergemakkelijkt.

Ook in Frankrijk wordt een zeer actief strafrechtelijk beleid gevoerd waardoor daders en medeplichtigen van genitale verminking effectief zware straffen krijgen. Dat komt doordat voor genitale verminking

la charge de la preuve de mutilations génitales y est très faible. Ainsi, la plainte d'une seule victime suffit déjà pour qu'il y ait condamnation. Si la France parvient aussi à faire baisser le nombre de cas de mutilations génitales et si les condamnations y sont en hausse, c'est parce que la pratique des mutilations génitales est un phénomène bien connu dans ce pays et qu'elle est punissable.

La proposition de résolution à l'examen se réfère à ces deux exemples étrangers et demande au gouvernement de prendre également des initiatives en Belgique afin de faire reculer les mutilations génitales féminines. La résolution demande d'étendre le droit de parole des prestataires de soins et d'autres intervenants, réglé à l'article 458 du Code pénal, aux victimes de mutilations génitales, en répertoriant le phénomène de manière plus précise, en luttant plus efficacement contre celui-ci et en sanctionnant plus lourdement les auteurs de pareilles pratiques. Elle demande également au gouvernement d'appliquer le modèle néerlandais d'enregistrement obligatoire, tout comme le modèle français consistant à accorder la priorité, dans le cadre de l'approche pénale, à l'identification et à la condamnation des auteurs et coauteurs de mutilations génitales.

Enfin, la proposition demande une ratification au plus vite de la Convention d'Istanbul dont l'article 38 érige les mutilations génitales en infractions pénales lorsque celles-ci sont commises intentionnellement.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

L'on se reportera également à la discussion du projet de loi n° 5-2399/1 (voir doc. Sénat, n° 5-2399/2).

M. Mahoux se demande ce qu'il y a lieu d'entendre par «mutilation génitale commise intentionnellement», au sens de l'article 38 de la Convention d'Istanbul. Ce point n'est pas clair. Une mutilation génitale ne peut tout de même pas être accidentelle? L'intervenant ne voit pas comment une telle mutilation peut être réalisée de manière non intentionnelle.

Par ailleurs, M. Mahoux estime qu'il est très compliqué de garantir le secret professionnel en cas d'application du modèle néerlandais. L'identification sera toujours possible à un moment donné. Les victimes savent également qu'elles courent le risque d'être dénoncées ou identifiées si elles contactent un médecin. C'est un problème. L'intervenant estime dès lors que ce n'est pas la voie indiquée au regard de la protection des victimes.

Enfin, M. Mahoux a remarqué dans le rapport du Comité d'avis que les services sociaux déclarent que des gynécologues auraient réalisé des mutilations génitales. Des informations plus spécifiques pour-

een zeer lage bewijslast wordt voorzien. Één klacht van één slachtoffer kan zo al leiden tot een veroordeling. Door een algemene bekendheid en de strafbaarheid van de genitale verminking in Frankrijk slaagde men er ook daar in om het aantal gevallen van vrouwelijke genitale verminking terug te dringen en het aantal veroordelingen omhoog te krijgen.

Dit voorstel van resolutie verwijst naar deze twee buitenlandse voorbeelden en vraagt de regering om ook in België stappen te ondernemen om vrouwelijke genitale verminking terug te dringen. De resolutie vraagt om het spreekrecht voor hulpverleners, zoals geregeld in artikel 458 van het Strafwetboek, uit te breiden naar de slachtoffers van genitale verminking, en het probleem beter in kaart te brengen, aan te pakken en te bestraffen. Er wordt ook gevraagd het Nederlandse model van verplichte registratie toe te passen, net zoals het Franse model om strafrechtelijk prioritair in te zetten op het opsporen en veroordelen van de daders en mededaders van genitale verminking.

Ten slotte vraagt het voorstel een snelle ratificatie van de Conventie van Istanbul, waarvan artikel 38 erin voorziet dat genitale verminking, wanneer deze intentioneel wordt uitgevoerd, strafbaar moet zijn.

III. ALGEMENE BESPREKING

Er kan ook worden verwezen naar de bespreking van wetsvoorstel nr. 5-2399/1 (zie stuk Senaat, nr. 5-2399/2).

De heer Mahoux vraagt zich af wat moet worden verstaan onder een genitale verminking die intentioneel wordt uitgevoerd, zoals artikel 38 van de Conventie van Istanbul bepaalt. Dat is niet echt duidelijk. Een genitale verminking kan toch niet per ongeluk tot stand komen? Spreker ziet niet in hoe dergelijke verminking niet-intentioneel kan zijn.

Verder meent de heer Mahoux dat het, bij toepassing van het Nederlands model, zeer gecompliceerd is om het beroepsgeheim te waarborgen. Identificatie zal op een bepaald ogenblik altijd mogelijk zijn. De slachtoffers weten ook dat, als ze een arts contacteren, ze het risico lopen aangegeven of geïdentificeerd te worden. Dat is een probleem. Rekening houdend met de bescherming van de slachtoffers lijkt dit spreker dan ook niet de te volgen weg te zijn.

Ten slotte merkte de heer Mahoux in het verslag van het Adviescomité op dat de sociale diensten verklaren dat gynaecologen genitale verminkingen zouden uitgevoerd hebben. Kan daar meer specifieke informatie

raient-elles être fournies à ce sujet? L'information concernant la réalisation de mutilations génitales relève déjà du Code pénal.

Mme Van Hoof répond que tout le monde est favorable à une obligation de signalement. Actuellement, nombre de sages-femmes sont confrontées aux mutilations génitales et elles ne savent pas bien comment réagir. Dire aux sages-femmes qu'il est utile de les signaler de manière anonyme constituerait un premier pas en avant. Il toutefois une nécessité absolue de signaler effectivement les mutilations génitales afin d'avoir une idée plus précise du phénomène.

En raison de la migration croissante, la tradition est de plus en plus importée en Belgique, entre autres depuis la Guinée, où environ 95 % des femmes sont mutilées. Ce phénomène prend par conséquent de l'ampleur en Belgique également. Or, qui dénonce le problème? Ni les victimes, ni les exciseurs, mais les personnes qui y sont confrontées, soit via *Kind en Gezin*, soit dans le cadre des accouchements. D'après Mme Van Hoof, il serait bon d'instaurer une obligation de signalement, comme le recommande la résolution à l'examen. Il faut évidemment franchir le pas suivant, c'est-à-dire élaborer un texte législatif.

Mme Taelman rejoint M. Mahoux au sujet de sa remarque concernant le caractère intentionnel de la mutilation génitale. Le mot « intentionnel » peut être supprimé d'après l'intervenante.

M. Anciaux estime qu'il est bon d'incriminer l'incitation à la mutilation génitale. Bien que ce ne soit pas la panacée, il est bon que les incitateurs puissent être arrêtés eux aussi et pas uniquement les exécutants qui se trouvent parfois dans une situation de subordination.

D'un point de vue pratique, M. Anciaux demande ce qu'il adviendra si la commission adopte la proposition de loi n° 5-2399? La proposition de résolution n° 5-2453 deviendra-t-elle alors caduque? L'intervenant trouve passablement absurde de voter une résolution alors qu'une proposition de loi ayant le même objet est également à l'examen.

Mme Taelman considère que l'objet d'une résolution est différent et plus large. Il fait référence entre autres à la Convention d'Istanbul, le gouvernement étant invité à la ratifier au plus vite. D'après ce que l'intervenante comprend, un projet de ratification est en préparation, mais tant que celui-ci n'est pas prêt, il reste utile de voter la résolution.

Mme Van Hoof confirme que le texte de la résolution est plus large et inclut par exemple l'obligation de signalement, qui ne figurait pas dans sa proposition de loi. La proposition de loi met l'accent sur l'incrimination de l'incitation à pratiquer des mutilations génitales sous la pression sociale. Les

over gegeven worden? De informatie betreffende het uitvoeren van verminkingen valt al onder het Strafwetboek.

Mevrouw Van Hoof antwoordt dat iedereen voorstander is van een meldingsplicht. Nu worden heel wat vroedvrouwen geconfronteerd met genitale verminking en ze weten niet goed hoe ermee om te gaan. Het zou een eerste stap vooruit zijn om aan vroedvrouwen te zeggen dat het nuttig is dat zij er anoniem melding van maken. Om het fenomeen beter in kaart te brengen is het echter absoluut noodzakelijk dat dat ook effectief gebeurt.

Door de toenemende migratie wordt de traditie meer en meer in België geïmporteerd, onder andere vanuit Guinee, waar ongeveer 95 % van de vrouwen worden gemutileerd. Ook in België neemt het fenomeen daardoor toe. Wie geeft het probleem echter aan? Niet de slachtoffers en niet de besnijders, wel de personen die ermee worden geconfronteerd, hetzij via *Kind en Gezin*, hetzij via bevallingen. Het zou een goede zaak zijn, aldus mevrouw Van Hoof, als een er meldingsplicht zou komen. De voorliggende resolutie beveelt dit aan. Uiteraard moet ook de volgende stap genomen worden, namelijk het opstellen van een wetgevende tekst.

Mevrouw Taelman volgt de heer Mahoux over zijn opmerking inzake het intentionele karakter van genitale verminking. Het woord « intentioneel » kan volgens spreekster geschrapt worden.

De heer Anciaux meent dat het goed is de aanzet tot genitale verminking strafbaar te stellen. Niet dat daarmee de strijd gewonnen is, maar het is een goede zaak dat de aanstokers kunnen aangepakt worden en niet enkel de uitvoerders, die zich soms in een ondergeschikte situatie bevinden.

Praktisch gezien vraagt de heer Anciaux wat er gebeurt wanneer de commissie het wetsvoorstel nr. 5-2399 aanneemt? Vervalt dan het voorstel van resolutie nr. 5-2453? Het lijkt spreker wat onzinnig een resolutie aan te nemen wanneer er ook een wetsvoorstel voorligt.

Mevrouw Taelman meent dat een resolutie een ander en breder voorwerp heeft. Er wordt onder andere verwezen naar de conventie van Istanbul, met een oproep aan de regering snel werk te maken van de ratificatie. Naar wat spreekster begrijpt is er een ontwerp van ratificatie in de maak, maar zolang het er niet is, blijft het nuttig de resolutie aan te nemen.

Mevrouw Van Hoof bevestigt dat de tekst van de resolutie ruimer is en bijvoorbeeld de meldingsplicht bevat, wat niet in haar wetsvoorstel terug te vinden is. Het wetsvoorstel focust op de strafbaarheidstelling bij aanzet tot genitale verminking, die onder sociale druk gebeurt. De uitvoerders doen het omdat de gemeen-

auteurs pratiquent de telles mutilations parce que la communauté l'exige sous peine d'en être exclus. Les personnes qui incitent à pratiquer des mutilations génitales et qui cherchent à les justifier mettent ainsi la femme sous pression. Il convient de légiférer afin de pouvoir poursuivre ces personnes. C'est sur la base de ces incitations que les personnes concernées font procéder aux mutilations génitales afin que leurs filles puissent se marier et obtenir une dot. Il faut absolument s'attaquer à cette pression sociale, comme prévu dans la convention d'Istanbul. La ratification de la convention est déjà en partie en cours d'exécution.

M. Swennen fait savoir que l'on peut voter sur les deux textes.

M. Laeremans soutient pleinement la proposition, qui vise à améliorer la manière dont est géré le problème des mutilations génitales féminines. Il se pose la même question que M. Mahoux par rapport au constat du Comité d'avis selon lequel de telles pratiques auraient également cours chez nous. Sachant cela, que recouvre l'expression « incitation à »? Cette expression est-elle suffisante? Il est judicieux d'incriminer l'incitation à commettre de tels actes, mais quelles sont les indications permettant de conclure à l'existence de telles pratiques chez nous? S'il s'agit d'une réalité, parle-t-on de pratiques dans des caves et des habitations privées? Où se pourrait-il que certains médecins estiment qu'il est préférable qu'ils le fassent eux-mêmes dans de bonnes conditions d'hygiène, par crainte que la situation soit pire pour la femme concernée si l'opération a lieu en dehors d'une clinique? Dans un tel contexte, l'incrimination du fait de l'« incitation à » est-elle suffisante pour sanctionner de tels faits? La commission ne ferait-elle pas mieux de choisir une formule telle que « le fait de faciliter ou de tolérer » de telles pratiques dans nos établissements de soins ou de mettre des locaux à disposition? Dispose-t-on de données sur les pratiques qui auraient cours dans nos établissements de soins? Ou cela n'a-t-il pas été constaté jusqu'à présent?

Mme Sleurs soutient le texte visant à lutter contre les mutilations génitales féminines. La résolution et la proposition de loi lancent toutes deux un signal fort et jouissent de son soutien inconditionnel.

L'intervenante a également assisté aux discussions au sein du Comité d'avis, qui ne portaient pas tant sur les textes aujourd'hui à l'examen, mais plutôt sur le consensus concernant la nécessité d'une approche multidisciplinaire. Ainsi, il y a également eu des discussions entre experts sur la nécessité de mettre en place plusieurs centres. Le groupe de l'intervenante soutient en tout cas l'esprit de la résolution et de la proposition de loi qui incriminent « l'incitation à ». Elle souligne cependant l'absence totale de coordination entre les Régions.

schap het eist om niet uit de gemeenschap gesloten te worden. De personen die aanzetten tot genitale verminking en er verklaringen voor zoeken onderdrukken zodoende de vrouw. Deze personen moeten kunnen benaderd worden. Het is op basis van hun aanzetten dat mensen overgaan tot genitale verminking, zodat ze hun kinderen kunnen uithuwelijken en een bruidsschat kunnen krijgen. Deze sociale druk moet absoluut aangepakt worden, zoals in het verdrag van Istanbul staat. De ratificatie van het verdrag is al deels in uitvoering.

De heer Swennen deelt mee dat over beide teksten kan gestemd worden.

De heer Laeremans staat achter het voorstel, dat een betere aanpak wil bekomen van het probleem van de genitale vrouwenverminking. Hij stelt zich wel dezelfde vraag als de heer Mahoux wat betreft de vaststelling van het Adviescomité dat de praktijken zich ook hier zouden voordoen. Wat betekent in dat licht de term « aanzetten tot »? Volstaat deze term wel? Het is goed dat ook de aanzet tot deze daad gestraft wordt, maar welke indicaties zijn er dat het hier gebeurt? Als het hier plaatsvindt, gaat het dan over praktijken in kelders en private woningen? Of zou het kunnen dat bepaalde artsen redeneren dat zij het beter doen in hygiënische omstandigheden of omdat ze vrezen dat het nog erger zou zijn voor de vrouw in kwestie als het buiten een kliniek gebeurt? Volstaat het in deze context het « aanzetten tot » te bestraffen? Kiest de commissie niet beter voor een formulering als « het faciliteren van », door lokalen te beschikking te stellen of « het gedogen van » in onze eigen gezondheidsinstellingen? Zijn er gegevens over wat er mogelijk plaatsvindt in onze gezondheidsinstellingen? Of werd dat tot op heden niet vastgesteld?

Mevrouw Sleurs steunt de bestrijding van de genitale verminking. De signaalfunctie van zowel de resolutie als het wetsvoorstel is zeer belangrijk en beiden genieten haar volledige steun.

Spreekster was ook aanwezig bij de discussies in het Adviescomité, die niet zozeer gingen over de teksten die hier voorliggen, maar over de eensgezindheid dat een multidisciplinaire aanpak nodig is. Er was bijvoorbeeld onder de experts ook discussie over de noodzaak van het bestaan van meerdere centra. De geest van de resolutie en van het wetsvoorstel om het « aanzetten tot » te bestraffen wordt in elk geval gesteund door de fractie van spreekster, alhoewel zij wijst op het ontbreken van enige coördinatie tussen de Gewesten.

M. Anciaux estime que la proposition de loi n° 5-2399 est tout à fait mûre et peut certainement être votée puisque le Comité d'avis a rendu son avis.

L'intervenant souscrit à de nombreux points de la proposition de résolution 5-2453, mais estime qu'elle soulève quand même plusieurs questions, notamment en ce qui concerne la disposition sous G. Cette dernière fait référence à la situation en France. Elle cite comme exemple la faiblesse de la charge de la preuve et l'absence de preuve minimale pour mener le combat contre les mutilations génitales. La résolution met l'intervenant mal à l'aise du fait qu'elle n'exige qu'une charge de la preuve minimale pour pouvoir désigner quelqu'un comme complice. Jusqu'où cela peut-il aller? Loin de lui l'idée de vouloir donner la moindre impression que les mutilations génitales féminines puissent se justifier d'une quelconque manière, mais M. Anciaux demande de veiller à ne pas faire passer la ratio à la trappe.

M. Mahoux soutient la proposition de loi n° 5-2399 de Mme Van Hoof, qui ne pose aucun problème selon lui.

La proposition de résolution n° 5-2453 demande plusieurs choses au gouvernement. Le sénateur Mahoux insiste à nouveau sur le fait que le point 4. concerne des mutilations génitales « intentionnelles », ce qui pourrait quand même impliquer certaines restrictions. Personnellement, il voudrait que l'on ne prévienne aucune restriction en matière de mutilations génitales féminines.

M. Mahoux relève d'ailleurs au point F et au point 2 que les gynécologues et les médecins sont mentionnés séparément. Il en demande la raison. Les gynécologues ne sont-ils plus des médecins?

S'agissant de l'extension du droit de parole des prestataires de soins et autres intervenants, abordée au point 1, l'intervenant souligne que cette extension ne peut pas causer de préjudice aux victimes. Il s'agit d'un élément important qui a également été abordé en détail lors de l'examen du dossier sur les violences entre partenaires. Il n'est pas suffisant d'indiquer que le médecin doit procéder à un enregistrement de manière anonyme. L'anonymat pourra être levé. Dès qu'il aura obtenu ces quelques précisions, M. Mahoux ne verra plus aucun inconvénient à voter aussi bien la proposition de loi que la proposition de résolution.

Mme Taelman confirme que l'article 458*bis* du Code pénal sur le droit de parole a déjà suscité de nombreuses discussions au sein de cette commission. Il a notamment déjà été assoupli en cas de risque pour l'intégrité physique de mineurs. En matière de mutilations génitales, les Néerlandais font une distinction entre personnes mineures et majeures. Si les soignants découvrent qu'une femme a été excisée, ils doivent le déclarer à l'inspection des soins de santé. S'il s'agit de

De heer Anciaux meent dat het wetsvoorstel nr. 5-2399 zeker voldragen is en ongetwijfeld kan aangenomen worden nu er een advies is verleend door het Adviescomité.

Spreeker is het eens met veel punten van het voorstel van resolutie 5-2453, maar het roept toch nog enkele vragen op, bijvoorbeeld het bepaalde onder punt G. Dat punt verwijst naar de situatie in Frankrijk, waarin de lage bewijslast en het ontbreken van bewijsminima als voorbeelden worden gegeven om de strijd tegen genitale verminking te voeren. Het maakt spreker ongemakkelijk dat een resolutie oproept slechts een minimale bewijslast te eisen om iemand als medeplichtige te kunnen aanduiden. Hoe ver gaat dat? Zonder op enige manier de indruk te willen geven dat genitale verminking op welke wijze dan ook verantwoord kan worden, vraagt de heer Anciaux er toch op te letten de ratio niet overboord te gooien.

De heer Mahoux steunt het wetsvoorstel nr. 5-2399 van mevrouw Van Hoof, dat volgens hem geen enkel probleem stelt.

Het voorstel van resolutie 5-2453 vraagt verschillende zaken aan de regering. Senator Mahoux wijst nogmaals op het feit dat punt 4 « intentionele » genitale verminkingen betreft, wat toch enige restrictie zou kunnen inhouden. Zelf wenst hij dat er geen enkele restrictie aanwezig zou zijn aangaande genitale verminking.

Overigens noteert de heer Mahoux in punt F en punt 2 dat gynaecologen en artsen apart vermeld worden. Waarom is dat? Zijn gynaecologen dan geen artsen meer?

Wat de uitbreiding van het spreekrecht voor hulpverleners betreft, dat in punt 1*ter* sprake komt, benadrukt spreker dat deze uitbreiding geen schade mag berokkenen aan de slachtoffers. Dat is een belangrijk element dat ook al uitgebreid aan bod kwam bij de bespreking van het dossier over partnergeweld. Het is niet voldoende te vermelden dat de arts anoniem moet registreren. Anonimiteit kan opgeheven worden. Eenmaal de heer Mahoux over verduidelijkingen beschikt, ziet hij geen probleem zowel het wetsvoorstel als het voorstel van resolutie aan te nemen.

Senator Taelman bevestigt dat het artikel 458*bis* van het Strafwetboek inzake het spreekrecht al voor veel discussie heeft gezorgd in deze commissie. Zo werd het spreekrecht al versoepeld indien er gevaar is voor de fysieke integriteit van minderjarigen. Nederland maakt inzake genitale verminking een onderscheid tussen minderjarigen en meerderjarigen. Als de zorgverleners ontdekken dat een vrouw is besneden, moeten ze dit melden bij de inspectie van de

mineures, la déclaration doit être faite au ministère public. Il s'avère que ce système appliqué aux Pays-Bas donne d'excellents résultats.

Mme Taelman ne voit pas comment cela pourrait mettre en danger et affaiblir la situation d'une victime mineure ou majeure. Le texte proposé s'inscrit dans le droit fil de ce qui existe déjà dans le Code pénal. La résolution appelle le gouvernement à examiner le système néerlandais et à vérifier s'il est transposable dans notre pays. Mme Taelman admet que le système devra être examiné plus en détail lors d'une discussion ultérieure, sous la prochaine législature, et qu'il serait bon d'aller voir comment les choses se déroulent sur le terrain. L'intervenante estime que l'appel lancé ici ne pose aucun problème et ne représente certainement pas une menace pour les victimes.

M. Mahoux donne un exemple de conséquences pour l'entourage de la victime. Il cite la problématique de la reconstruction de l'hymen à propos de laquelle des déclarations ont été faites qui ne tenaient pas compte des victimes. L'intervenant s'est régulièrement entretenu avec des gynécologues qui condamnent tous la trop grande importance accordée à l'hymen, mais concèdent en même temps que refuser une reconstruction a des conséquences pour la victime. Dans une telle problématique, des déclarations peuvent trouver leur origine dans de bonnes intentions. L'intervenant est clair : le but est d'abolir totalement toute forme de mutilation possible, sans la moindre réserve. Mais si des faits éclatent au grand jour, il faut également prévoir des garanties pour que la victime soit protégée, en particulier vis-à-vis de son entourage. Les professionnels qui ont déjà été confrontés à cette problématique savent pertinemment bien que les victimes courent un risque lorsque l'on ne maîtrise pas totalement les conséquences d'une révélation.

Mme Taelman partage l'avis de M. Mahoux : la mise en œuvre pratique d'un tel système doit s'opérer avec toute la prudence nécessaire. Pour l'intervenante, le système néerlandais appliqué aux personnes majeures ne pose pas de problème parce qu'il s'agit d'un enregistrement auprès de l'Institut néerlandais des soins de santé. Quand il s'agit de personnes mineures, le parquet doit en être informé. Si le parquet entreprend ensuite une action, il devra faire en sorte d'éloigner la victime de l'entourage où la pratique a eu lieu et de lui fournir une protection suffisante.

L'intervenante est convaincue qu'il y a lieu de demander au prochain gouvernement d'examiner en détail les pratiques qui ont fait leurs preuves à l'étranger. Quelles leçons pouvons-nous en tirer et sont-elles éventuellement transposables dans notre pays ?

Mme Van Hoof estime que la résolution ne se rapporte pas aux cas cités par M. Mahoux. Le point 1

gezondheidszorg. Bij minderjarigen moeten ze aangifte doen bij het openbaar ministerie. Dat systeem blijkt in Nederland tot hele goede resultaten te leiden.

Mevrouw Taelman ziet niet in hoe dit de positie van een minder- of meerderjarig slachtoffer in gevaar zou kunnen brengen en verzwakken. De voorgestelde tekst gaat in de lijn van wat al bestaat in het Strafwetboek. De resolutie roept op het Nederlands systeem te onderzoeken en te kijken of het ook in ons land nuttig zou kunnen zijn. Mevrouw Taelman neemt aan dat bij een volgende bespreking, in de volgende legislatuur, het systeem nog grondiger moet onderzocht worden en dat het goed zou zijn ter plaatse te gaan kijken hoe het in de praktijk verloopt. Spreekster meent dat de oproep die hier voorligt geen probleem kan vormen en zeker geen gevaar vormt voor de slachtoffers.

De heer Mahoux geeft een voorbeeld van de gevolgen voor de omgeving van het slachtoffer. Hij grijpt hiervoor terug naar de problematiek van de hymenreconstructie, waar verklaringen werden afgelegd die geen rekening hielden met de slachtoffers. Spreker heeft regelmatig met gynaecologen gepraat, die allen het grote belang van het hymen veroordelen maar tegelijk overwegen dat het weigeren van een reconstructie gevolgen heeft voor het slachtoffer. In een dergelijke problematiek kunnen verklaringen hun oorsprong vinden in goede bedoelingen. Spreker is duidelijk : het doel is het totale afschaffen van elke vorm van mogelijke verminking, zonder enig voorbehoud. Maar wanneer er een onthulling komt moet ook de garantie bestaan dat het slachtoffer beschermd wordt, meer bepaald ten opzichte van haar omgeving. Zij die professionele ervaring hebben rond deze problematiek weten heel goed dat er gevaar bestaat voor de slachtoffers wanneer men de gevolgen van een onthulling niet volledig beheerst.

Mevrouw Taelman is het eens met de heer Mahoux, dat de praktische uitwerking van zo'n systeem met de nodige voorzichtigheid moet gebeuren. Het Nederlandse systeem ten opzichte van meerderjarigen levert naar spreekster meent geen probleem op, omdat het een registratie is bij het Nederlands Instituut voor gezondheidszorg. Bij minderjarigen moet het parket op de hoogte gebracht worden. Als het parket vervolgens actie onderneemt zal het ervoor moeten zorgen dat het slachtoffer uit de omgeving waar de praktijk is toegepast, wordt verwijderd en voldoende beschermd is.

Spreekster is ervan overtuigd dat we er goed aan doen de volgende regering te vragen om buitenlandse praktijkvoorbeelden, die bewezen merites hebben, grondig te onderzoeken. Wat kunnen we ervan leren en wat kunnen we eventueel in ons land toepassen ?

Mevrouw Van Hoof meent dat de resolutie geen betrekking heeft op de zaken die de heer Mahoux

concerne l'extension du droit de parole à toutes les victimes de mutilations génitales, qu'elles soient mineures ou majeures. Le point 2 se rapporte à l'obligation de déclaration, à l'image du modèle néerlandais. Dans certains hôpitaux, des expériences d'enregistrement systématique sont déjà en cours. Cette pratique est également inscrite dans le Plan national de lutte contre la violence à l'égard des femmes, adopté et proposé par le gouvernement. La résolution demande d'étendre l'enregistrement à tous les hôpitaux afin de mesurer correctement l'ampleur du phénomène. Le point 3 constate qu'en Belgique, les mutilations génitales féminines ne font l'objet d'aucune poursuite et demande que l'appareil judiciaire et le barreau y accordent davantage d'attention. Le point 4 porte sur la ratification de la Convention d'Istanbul. Parmi les points non abordés, il y a la chirurgie reconstructive à laquelle M. Mahoux a fait référence. Il s'agit en l'espèce de la pratique d'une réinfibulation sur demande après accouchement. Ces points ne sont pas abordés dans la résolution et font l'objet d'une autre discussion.

Mme Sleurs ajoute qu'elle se rallie à la position de M. Mahoux, surtout en ce qui concerne son observation au sujet de la mention distincte des gynécologues et des médecins. L'intervenante souhaite également attirer l'attention sur le point souligné par M. Anciaux. Les principes sont bien entendu pertinents, mais il convient de partager la préoccupation exprimée par M. Anciaux.

M. Laeremans s'enquiert de l'existence d'indices de mutilations génitales féminines pratiquées dans nos propres établissements de soins? Selon ce que Mme Van Hoof vient de dire, la réinfibulation d'une parturiente sort du cadre des mutilations génitales. Pour l'intervenant, cela pose problème. Pour lui, rétablir une infibulation reste inadmissible et participe d'une mutilation. Cela ne signifie pas qu'une telle reconstruction doit être mise sur le même pied que la mutilation génitale initiale, mais la lumière doit au moins être faite sur le phénomène. Il n'en demeure pas moins que si l'on appelle les autorités à faire toute la lumière sur les mutilations génitales, il s'agit là d'un aspect à prendre également en compte.

La dernière question de M. Laeremans porte sur le nombre de régularisations effectuées sur la base de mutilations génitales, qui a énormément augmenté entre 2007 et 2012. S'agit-il de personnes qui ont vu leur statut de séjour illégal converti en séjour légal? S'agit-il de femmes qui ont subi des mutilations génitales ou qui craignent d'en subir en cas de retour dans leur pays d'origine? L'intervenant aimerait obtenir des précisions sur cet aspect de la résolution.

aanhaalt. Punt 1 heeft betrekking op de uitbreiding van het spreekrecht naar alle slachtoffers van genitale verminking zowel minder- als meerderjarige. Punt 2 betreft de meldingsplicht, naar Nederlands model. In verschillende ziekenhuizen lopen al experimenten met systematische registratie. Dat staat ook in het Nationaal Actieplan tegen het geweld op vrouwen, aangenomen en voorgesteld door de regering. De resolutie vraagt dit door te trekken naar alle ziekenhuizen zodat het fenomeen correct in kaart gebracht wordt. Punt 3 stelt vast dat er in België geen enkele vervolging is voor genitale verminking en vraagt daarvoor meer aandacht vanuit het justitieel apparaat en vanuit de advocatuur. Punt 4 gaat over de ratificatie van het verdrag van Istanbul. Wat niet aan bod komt, is reconstructieve chirurgie, waar de heer Mahoux naar verwees. In deze gaat het dan over de vraag of er terug infibulatie wordt toegepast wanneer de vrouw bevalt en dat gevraagd wordt. Deze punten komen niet aan bod in de resolutie en zijn het onderwerp van een andere discussie.

Mevrouw Sleurs vult aan dat ze de positie van de heer Mahoux volgt, zeker wat betreft zijn opmerking over het apart vermelden van gynaecologen en artsen. Spreekster wenst ook het punt onder de aandacht te brengen dat de heer Anciaux naar voren bracht. Principes zijn natuurlijk goed, maar de bezorgdheid van de heer Anciaux moet ondersteund worden.

De heer Laeremans vraagt of er aanwijzingen zijn dat er in onze eigen gezondheidsinstellingen genitale verminkingen gebeuren? Volgens wat mevrouw Van Hoof zo-even zei valt de situatie waarbij er genitale verminking wordt vastgesteld bij een vrouw die bevalt, waarna de verminking wordt hersteld, niet onder genitale verminking. Dat is volgens spreker problematisch. Hij meent dat een herstel van een verminking nog altijd onoorbaar is en bijdraagt aan de verminking. Dit betekent niet dat dergelijk herstel op eenzelfde lijn moet geschakeld worden als het aanbrenge van de oorspronkelijke genitale verminking, maar het fenomeen moet minstens in kaart gebracht worden. Als er toch een oproep gebeurt aan de overheid om genitale verminking maximaal in kaart te brengen, dan is dit een aspect dat mee in rekening moet worden genomen.

Een laatste vraag van de heer Laeremans betreft het aantal regularisaties op basis van genitale verminking, dat tussen 2007 en 2012 enorm is gestegen. Zijn dat personen die hun verblijfsstatus van niet-legaal naar legaal omzetten? Gaat het dan om vrouwen die ooit verminkt werden, of om mensen die vrezen dat ze terug moeten naar hun land en daar dan verminkt zullen worden? Graag meer verduidelijking over dit aspect van de resolutie.

M. Mahoux dépose un amendement demandant au gouvernement de tenir compte des conséquences éventuelles pour les victimes. Il est utile d'apporter cette précision dans le texte afin de ne pas instaurer le droit de parole sans la moindre réserve. Cet ajout aura un effet rassurant, de sorte que la résolution pourra être votée sans problème.

Mme Van Hoof pointe une étude récemment menée par l'Institut de médecine tropicale à la demande du gouvernement, qui révèle que dans l'intervalle, les chiffres cités par l'intervenante dans l'exposé des motifs de sa proposition de loi ont doublé. Le nombre de cas de mutilations génitales passe à 13 000 et le nombre de jeunes filles qui risquent d'en être victimes passe à 3 000. Le phénomène connaît donc sur notre territoire une augmentation liée à la migration.

M. Mahoux souhaite avoir des précisions sur l'obligation de déclaration par les soignants. L'anonymat des victimes est garanti, mais qu'en est-il de l'anonymat des auteurs? Il est important de protéger les victimes, et cela aussi par rapport aux menaces éventuelles des agresseurs après la déclaration. Il faut veiller à ce que la victime ne devienne pas victime une deuxième fois.

Mme Van Hoof répond que cet aspect n'a pas été examiné en détail au sein du Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes.

L'on a surtout épinglé la législation néerlandaise qui impose l'obligation d'enregistrement et oblige le soignant à rompre le secret professionnel. Les modalités en la matière n'ont cependant pas fait l'objet d'une discussion.

Mme Talhaoui estime également qu'une extension éventuelle de la violation du secret professionnel mérite une réflexion approfondie. L'obligation d'enregistrement constitue un élément important. Il serait utile d'évaluer la réglementation néerlandaise et surtout d'en vérifier l'impact, le résultat positif, c'est-à-dire la réduction des mutilations génitales.

M. Mahoux fait remarquer qu'il y a deux problèmes différents.

Le premier concerne le secret professionnel. Le fait de rompre le secret professionnel constitue un délit. Faut-il prévoir que la rupture du secret professionnel dans ce cas précis ne constitue pas un délit? Aux Pays-Bas il y a une dépénalisation et même une obligation de rupture du secret professionnel. Ceci ne semble pas acceptable en Belgique, notamment pour les soignants qui reçoivent les victimes. Qu'en est-il des avocats qui reçoivent les victimes? Ont-ils la même obligation?

L'orateur déclare vouloir combattre les mutilations génitales et ceci sans aucune nuance par rapport à la commission de la mutilation. Il émet toutefois des

De heer Mahoux dient een amendement in dat de regering vraagt rekening te houden met de mogelijke gevolgen voor de slachtoffers. Het is nuttig dit in de tekst te vermelden zodat het spreekrecht niet zonder enige reserve wordt opengesteld. Deze toevoeging zal geruststellend werken, waardoor de resolutie zonder probleem kan worden aangenomen.

Mevrouw Van Hoof wijst op een recent onderzoek door het Instituut voor Tropische Geneeskunde in opdracht van de regering, waaruit blijkt dat de cijfers die spreekster heeft vermeld in de memorie van toelichting van haar wetsvoorstel, ondertussen verdubbeld zijn. Het aantal gevallen gaat naar 13 000 en het aantal meisjes dat een risico loopt gaat naar 3 000. Het fenomeen in eigen land neemt dus toe ten gevolge van migratie.

De heer Mahoux wenst nadere informatie over de meldingsplicht voor de zorgverstrekkers. De anonimiteit van de slachtoffers wordt gewaarborgd, maar hoe zit het met de anonimiteit van de daders? Het is belangrijk dat men de slachtoffers beschermt, ook tegen eventuele bedreiging door de daders na de aangifte. Men moet ervoor zorgen dat het slachtoffer geen tweede keer slachtoffer wordt.

Mevrouw Van Hoof antwoordt dat dit aspect niet grondig werd besproken binnen het adviescomité voor gelijke kansen voor vrouwen en mannen.

Er werd vooral verwezen naar het Nederlandse voorbeeld waar de registratieplicht bestaat en de hulpverlener verplicht is het beroepsgeheim te doorbreken. Nadere modaliteiten werden echter niet besproken.

Mevrouw Talhaoui meent eveneens dat over een eventuele uitbreiding van de schending van het beroepsgeheim grondig moet worden nagedacht. De registratieplicht is een belangrijk element. Het zou nuttig zijn een evaluatie te hebben van de Nederlandse regelgeving en vooral de impact, het positieve resultaat, dus minder genitale verminking, na te gaan.

De heer Mahoux merkt op dat er twee verschillende problemen zijn.

Het eerste behelst het beroepsgeheim. Het schenden van het beroepsgeheim is een misdrijf. Moet men erin voorzien dat het schenden van het beroepsgeheim in dit welbepaalde geval geen misdrijf is? In Nederland is het schenden van het beroepsgeheim niet langer strafbaar, het is zelfs verplicht. Dat lijkt in België niet aanvaardbaar, met name voor de zorgverstrekkers die de slachtoffers opvangen. Hoe zit het met de advocaten die de slachtoffers opvangen? Hebben zij dezelfde verplichting?

Spreeker verklaart genitale verminking te willen bestrijden en wel zonder enige nuance wat het plegen van de verminking betreft. Hij maakt echter voorbe-

réerves par rapport à la restreinte du secret professionnel. Qu'en est-il de la garantie de confidentialité pour celui qui consulte de manière générale ?

Mme Lijnen souligne qu'il est bel et bien question d'étendre le droit de parole des soignants, mais sans en faire une obligation de parole. Il appartient au médecin de décider en son âme et conscience de lever ou non le secret professionnel.

S'agissant de l'obligation d'enregistrement, l'intervenante épingle la difficulté actuelle de se faire une idée exacte du phénomène des mutilations génitales. Il est néanmoins indispensable pour la lutte contre les mutilations de connaître le nombre de femmes concernées. À cet égard, l'obligation d'enregistrement est essentielle.

L'intervenante se réfère également à la législation relative à la violence entre partenaires et aux abus commis sur les enfants. L'inscription à l'article 458 semble être la seule manière de lutter contre les mutilations génitales.

M. Mahoux fait remarquer que le point 2 ne porte pas sur l'aspect pénal. Il insiste que son intention est de protéger les victimes. Il n'émet aucune réserve quant à l'objectif poursuivi.

L'orateur rappelle également s'interroger sur le mot « intentionnellement ». Ce mot semble superflu.

Mme Van Hoof se réfère à l'article 458*bis* qui prévoit déjà un droit de parole lorsque les victimes de mutilations génitales sont mineures. Le soignant a donc le droit de briser son secret professionnel lorsqu'il est confronté à des victimes mineures de mutilations génitales. Le texte à l'examen demande un élargissement de ce droit. Mais en cas de mutilations génitales, il s'agit presque toujours de victimes mineures. La plupart du temps, elles sont même âgées de moins de cinq ans.

IV. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

Suite à la discussion générale, les amendements suivants sont déposés.

M. Mahoux dépose les amendements n^{os} 1 et 2 (doc Sénat, n^o 5-2453/2) visant à supprimer le mot « gynécologues » dans le considérant F et dans la demande au gouvernement, point 2. La distinction entre médecins et gynécologues laisserait à penser que les gynécologues ne sont pas médecins.

M. Mahoux dépose l'amendement n^o 3 (doc Sénat, n^o 5-2453/2) qui vise à insérer dans la demande au gouvernement, point 1, les mots « en tenant compte des conséquences éventuelles pour les victimes ». Il importe que l'élargissement du droit à la parole pour

houd wat het inperken van het beroepsgeheim betreft. Wat met de waarborg van vertrouwelijkheid voor wie een algemene consultatie wenst ?

Mevrouw Lijnen wijst erop dat het wel degelijk de bedoeling is het spreekrecht uit te breiden, zonder er een spreekplicht van te maken. Het komt aan de arts toe in eer en geweten te beslissen het beroepsgeheim al dan niet op te heffen.

Wat de registratieplicht betreft, wijst spreekster op de bestaande moeilijkheid het fenomeen van de genitale verminking in kaart te brengen. Het is nochtans essentieel in de strijd tegen de verminking te weten over hoeveel gevallen het gaat. In dat opzicht is de registratieplicht essentieel.

Spreekster verwijst ook naar de wetgeving in verband met partnergeweld en kindermisbruik. De inschrijving in artikel 458 lijkt de enige manier om de genitale verminking aan te pakken.

De heer Mahoux wijst erop dat punt 2 niet over het strafrechtelijke aspect gaat. Hij beklemtoont dat hij de slachtoffers wil beschermen. Hij maakt geen enkel voorbehoud voor wat de doelstelling betreft.

Spreekster herinnert eraan dat hij ook vragen heeft bij het woord « intentioneel ». Dat woord lijkt overbodig.

Mevrouw Van Hoof verwijst naar artikel 458*bis*, waar een spreekrecht reeds is voorzien bij minderjarige slachtoffers van genitale verminking. De hulpverlener heeft dus reeds het recht om zijn beroepsgeheim te doorbreken als hij wordt geconfronteerd met minderjarige slachtoffers van genitale verminking. Voorliggende tekst vraagt een uitbreiding van dit recht. Bij genitale verminking gaat het echter bijna steeds om minderjarige slachtoffers, meestal zelfs van minder dan vijf jaar oud.

IV. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

Na de algemene bespreking worden de volgende amendementen ingediend.

De heer Mahoux dient de amendementen nrs. 1 en 2 in (stuk Senaat, nr. 5-2453/2), teneinde in considerans F en in de vragen aan de regering, punt 2, de woorden « en gynaeologen » te doen vervallen. Door een onderscheid te maken tussen artsen en gynaecologen lijkt het alsof gynaecologen geen artsen zijn.

De heer Mahoux dient amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 5-2453/2) teneinde in de vragen aan de regering, punt 1, tussen de woorden « genitale verminking, » en de woorden « het probleem », de woorden « rekening houdend met mogelijke gevolgen voor

les prestataires de soins et les intervenants n'ont pas de conséquences néfastes pour les victimes.

Cet amendement est retiré en faveur de l'amendement n° 5 (doc Sénat, n° 5-2453/2) de Mme Lijnen et consorts qui tend à supprimer au point 1 des considérants, les mots « en étendant le droit de parole des prestataires de soins et d'autres intervenants, réglé à l'article 458 du Code pénal, aux victimes de mutilations génitales, ».

L'article 458bis du Code pénal, qui fait référence à l'article 409 du même Code, règle déjà cette question.

Mme Lijnen et consorts déposent l'amendement n° 4 (doc Sénat, n° 5-2453/2) supprimant au point 4 des considérants, les mots « lorsque celles-ci sont commises intentionnellement ».

Cette précision n'est pas nécessaire étant donné que les mutilations génitales sont toujours commises intentionnellement.

V. VOTES

Les amendements n°s 1, 2, 4 et 5 sont adoptés à l'unanimité des 9 membres présents.

L'amendement n° 3 est retiré.

La proposition de résolution amendée a été adoptée par 8 voix et 1 abstention.

Confiance a été faite au rapporteur pour la rédaction du présent rapport.

Le rapporteur,
Philippe MAHOUX.

Le président,
Alain COURTOIS.

deze slachtoffers, en » in te voegen. Het is belangrijk dat de uitbreiding van het spreekrecht voor hulpverleners geen kwalijke gevolgen heeft voor de slachtoffers.

Dit amendement wordt ingetrokken ten gunste van amendement nr. 5 (stuk Senaat, nr. 5-2453/2) van mevrouw Lijnen c.s., dat in de considerans, onder punt 1, volgende zinsnede wil schrappen: « het spreekrecht voor hulpverleners, dat is geregeld in artikel 458 van het Strafwetboek, uit te breiden naar slachtoffers van genitale verminking ».

Via artikel 458bis van het Strafwetboek, dat verwijst naar artikel 409 van het Strafwetboek, is dit reeds geregeld.

Mevrouw Lijnen c.s. dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 5-2453/2), dat in de considerans, onder punt 4, het woord « intentioneel » wil schrappen.

Het woord intentioneel is hier niet nuttig, aangezien de intentie bij genitale verminking steeds aanwezig is.

V. STEMMINGEN

De amendementen nrs. 1, 2, 4 en 5 worden eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Amendement nr. 3 wordt ingetrokken.

Het geamendeerde voorstel van resolutie wordt aangenomen met 8 stemmen bij 1 onthouding.

Vertrouwen werd geschonken aan de rapporteur voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteur,
Philippe MAHOUX.

De voorzitter,
Alain COURTOIS.